

L'ODYSSÉE *SPACE*
I. ENTRÉE EN MATIÈRE

Le plus intelligent de tous, à mon avis, c'est celui qui au moins une fois par mois se traite d'imbécile.

Fiodor Dostoïevski (1821 – 1881)

Vivre dans le monde comme s'il ne s'agissait pas de celui d'ici-bas ; respecter la loi tout en étant au-dessus d'elle ; posséder, mais faire comme si on ne possédait pas ; renoncer, mais faire comme si on ne renonçait pas : voilà toutes les exigences estimées et souvent citées d'une haute sagesse de l'existence que seul l'humour est en mesure de satisfaire.

Hermann Hesse (1877 – 1962)

Certains scientifiques prétendent que l'hydrogène, parce qu'il est si abondant, est le principal composant de l'Univers. Je conteste ça. Je dis qu'il y a plus de stupidité que d'hydrogène, et c'est ça le principal composant de l'Univers.

Frank Zappa (1940 – 1993)

PREMIÈRE PARTIE

Une croisière romantique

Un beau matin sur une boule pas encore perdue

C'était une matinée comme on n'en fait plus.

Les nuages jouaient à saute-mouton sous un arc-en-ciel que la rosée reflétait en une palette chatoyante. Maman et Papa oiseaux cuicuitaient *happy birthday* à un Bébé oiseau gâté en vers de terre. Les grillons s'échinaient à trouver la tonalité adéquate pour apporter leur modeste contribution à cette scène vivifiante. Le vent s'appliquait à dévoiler les petites culottes... On n'en fait plus des matinées comme ça.

Philippe Madick se balançait doucement sur sa chaise à bascule, devant chez lui, dans ce joli petit village d'Auvergne qu'il avait élu domicile de son dernier quart d'existence. Naguère, son travail de gynécologue du village lui prenait le plus clair de son temps, et le temps restant avait vu passer une succession d'épouses et d'enfants. Puis, après un demi-siècle de loyaux services, aussi bien professionnels que familiaux, l'âge de la retraite et son dernier divorce lui avaient donné carte blanche. Le retraité était donc assis devant chez lui à exercer sa grossièreté sur les passants, n'hésitant pas à brandir le substitut de virilité qui lui servait, à l'occasion, de troisième jambe locomotrice.

C'est drôle. Durant sa carrière il avait pu assister à un défilé ininterrompu de culottes – plus que Jimi Hendrix, Michael Jackson et Frédéric Chopin réunis. Et alors qu'il se croyait enfin au bout de ses peines, ces petites espiègles se mettaient à lui faire de l'œil...

Les culottes à la dernière mode avaient tout plein de trous. Autant de lorgnettes pour entrevoir le minou. Ce qui eut pour effet de déclencher chez le vieux primate sapiens un processus intellectuel vivement élaboré. Plus il y a de culottes, s'avisa-t-il, plus il y a de trous. Or plus il y a de trous moins il y a de culotte. Donc plus il y a de culottes, moins il y a de... culotte... Non... Tant pis. Il y réfléchirait plus tard.

Pour l'instant il avait du pain sur la planche. Phil jeta une poignée de centimes devant la jeune femme qui déplissait sa jupe en la gratifiant d'un « Roulure ! ». Puis, soucieux d'effacer la ridicule expression perplexe de mademoiselle, il lui fournit le détail de sa pensée : « Voilà de quoi colmater la passoire qui te sert de cache-minou, pfff... » Il riposta ensuite au doigt obscène que la dévergondée raidissait par un tempétueux lever de canne. « Le toucher rectal, c'est mon dada ! Je m'en vais te montrer de quel doigt je me chauffe ! » Ce lapsus sordide acheva de la répugner. Phil ne put que se féliciter d'avoir fait repartir cette provocante paire de fesses avec juste ce qui lui manquait de raideur pour soigner ses crises de déhanchement.

Il faudrait encore harceler deux ou trois passants avant d'aller déjeuner.

C'est pas de tout repos, la retraite.

Phil posa sa canne près de la porte et traversa sa maison plain-pied en jetant négligemment un coup d'œil à ses rayons de livres. Le seul qui n'apparaissait pas était son *Gode save the couine*, qui dissertait très sérieusement d'études on ne peut plus sérieuses décrivant le traitement de l'hystérie par vibro-

masseur. Avec beaucoup de sérieux. La médecine *alternative* l'avait toujours passionné. Curieusement, elle avait aussi amené chacune de ses épouses à émettre un jour ou l'autre de tout aussi sérieux doutes quant à son professionnalisme.

Le Dr Madick gardait son objet fétiche sur sa table de chevet, hors de vue de sa clientèle impressionnable.

En fait, c'est en remarquant comme cette dernière était impressionnable qu'il avait eu l'idée d'acheter ce tas de livres dont il n'avait jamais dépassé la couverture. Annexés d'un bloc à sa bibliothèque médicale, bien en vue, ces ouvrages touchaient à toutes sortes de sujets, pour la plupart scientifiques : chimie, physique des particules, génétique, géologie... Cet étalage de connaissances avait le don de rasséréner ses clientes, dont le gynécologue accueillait les immanquables éloges avec un mûrement échafaudé : « Que voulez-vous... J'ai une telle curiosité pour le Monde qui m'entoure ! » qu'il soulignait d'un air d'inaltérable dévotion éternelle au regard lointain, avant de recentrer cette curiosité sur leur *Origine du monde*...

Mais tout cela appartenait au passé. Sa bibliothèque, ses maquettes de vagins en coupes sagittales et son bon vieux squelette, Marcus, étaient les reliques d'une époque révolue. Maintenant il avait tout son temps, et ce temps, Madick l'employait à cultiver sa dernière passion en date : la "sentence distributive". Cela procédait pour lui autant d'une passion que d'un devoir envers ses congénères (ses "génère con", comme il aimait les appeler). Le monde le méritait. Madick semait, les gens récoltaient.

Les habitants du coin avaient décrété à l'unanimité qu'il avait « perdu la boule, à son âge ». S'il est vrai qu'il allait bientôt perdre une boule, c'en était une bien plus vaste et bien plus atteinte... Quant à son âge, cela dépend de ce qu'on entend par là.

Un drone venu d'ailleurs

Au même moment, un objet volant non identifié survolait le village avec nonchalance.

Métallisé. De la forme d'une aubergine au sommet renflé. Quelques secondes immobile au-dessus d'une maison, puis il sautait à la suivante.

Inutile de dire que tout le monde le vit.

Inutile de dire, aussi, que tout le monde avait vu le dernier modèle de drone-flic. Très à la mode. Une aubergine fuselée, coloris gris métal. Nos politiciens se l'arrachaient ; il faut le leur concéder, ce drone offrait un confort d'espionnage optimum.

Au fond, les puissants nous cachent bien qu'ils sont beaucoup plus proches du peuple qu'ils ne l'ont jamais clamé : ils ne rêvent que d'avoir le dernier joujou qu'une publicité haute en couleur leur a martelé comme étant la clé du Paradis. Rien de bien méchant.

Les terroristes vous mènent la vie dure ? Passez à la phase suivante : Peek-a-Brain !... Peek-a-Brain est le fruit de plus de 50 ans d'expérimentations ! Un bijou de technologie à base de budget de la Défense, capable de lire dans les pensées comme dans un livre ouvert ! Grâce aux propriétés préventives de Peek-a-Brain, vous pourrez traiter efficacement vos invasions terroristes à la racine. (photo d'un oriental ayant déjà envahi

la moitié de l'écran avec sa barbe) *Vous ne savez pas quoi lui répondre lorsqu'il dit que Dieu est grand ? Facile : demain, Dieu, c'est vous ! Son format a été optimisé afin de pouvoir implémenter la puce directement... par satellite !* (vue sur le Diamant Bleu, tout juste assez gros sur l'écran pour se le fourrer dans le cul) *À l'aide d'un canon de précision HD ! Et avec son interface interactive inspirée des meilleurs jeux vidéo* (trois enfants en bas âge rient aux éclats, affairés au tapotement de leurs manettes) *il vous sera désormais possible de laisser vos mineurs faire le sale boulot, écartant ainsi toute éventualité de perdre votre précieux temps en futilités déconvenues avec votre conscience.*

Peek-a-Brain !

Un jeu Bigbro.

Inutile de dire qu'une telle publicité ne serait diffusée sur aucun canal populaire, et ce pour la raison toute pragmatique que le peuple a, comme il se tue à vous le répéter, « une famille à nourrir », et qu'il en découle tout naturellement qu'il a mieux à faire qu'à gérer ses problèmes de terrorisme.

Mais à l'heure actuelle, les drones étaient le dernier cri. Et en cet instant précis, il ne subsiste véritablement plus le moindre intérêt à dire que l'astronef inspectait foyer après foyer sans déclencher la panique, et encore moins la fascination, chez ses témoins privilégiés. Tout au plus, certains des esprits curieux à la vue de ce numéro auraient bien aimé savoir après qui en avaient les hautes instances. Et pourquoi. Néanmoins, comme inutilement remarqué plus haut, aucune peur ne transpirait du bon peuple.

Ce qui avait tout de même de quoi surprendre.

En effet, que ledit drone fut ou non d'origine extraterrestre ne modifiait en rien le fait suivant : tout le monde savait que les intentions de son pilote étaient inconnues.

Et, entre nous, quoi de plus effrayant que l'Inconnu ?

Tout s'explique

Identifiant : Bel Inconnu

Mot de passe : madickisamonster

Connexion en cours...

Bonjour, monsieur Inconnu !

Smartphone au poing sur la cuvette, Phil surfait sur *aimant-a-celib.fr* quand tout commença.

Il avait eu la sensation qu'on a dans un ascenseur lorsqu'il se met à monter. Et puis cette impression s'était évanouie aussi vite qu'elle était venue, non sans l'avoir délesté du gros de son colis dans une tempête d'éclaboussures. Il en déduisit que son reste devait être si massif que sa soudaine libération avait induit une perte de poids instantanée. Mais tout de même...

Bel Inconnu confia à Granny Fatale qu'il était l'heureux détenteur d'une prothèse d'érection et que son manche pouvait donc être prêt à l'emploi à volonté après une courte série de pressions sur une pompe lui tenant lieu et place de testicule. La réponse, vide de répartie, fut une fois de plus : « Oui... Moi aussi, chéri ! Rejoins-moi sur Golden Grann... J'ai pas de dentier... ». Évidemment, il était curieux de savoir pourquoi elle insistait tant sur ce dernier point, alors le vieil homme cliqua sur le lien publicitaire...

Coupure de connexion.

Ça arrive. Il pensa à du bacon. Les rencontres pouvaient attendre. Il finit ce qu'il était venu faire et ouvrit la porte qui donnait sur le corridor.

Noir...

À midi pétante. Dans toute la maison.

Il faisait noir...

Et un silence absolu, mis à part ce petit clapotement que Phil ne percevait qu'à l'instant. Ses yeux s'habituaient assez à l'obscurité pour discerner la faible lueur rose qui encadrait la porte de sa salle d'examen. Les clapotis venaient de là.

Phil s'avança sur le carrelage, prudent mais sans peur. La situation était par trop bizarre. Il était bien plus disposé à croire en une farce motivée par un de ces villageois qu'il poussait à bout qu'en un cambriolage à midi orchestré par un Chevalier Jedi à l'épée rose bonbon. Sa décision était prise sous la bénédiction de Descartes. Le Dr Madick, armé de son bon sens et de ses convictions, poussa du pied la porte de sa salle d'examen.

Ce qu'il découvrit lui arracha un cri de stupeur.

Au milieu du matériel gynécologique rendu fuchsia, un énorme mollusque ondulait dans son aquarium cylindrique rempli à ras-bord d'un liquide rose fluorescent. C'était un genre d'aubergine orange de 2 mètres de haut, avec un renflement supérieur serti de deux gros yeux verts divergents et de ce qui semblait être tout autant une bouche qu'une ventouse. La bestiole, remuant doucement le fluide au gré de ses oscillations, fixait l'homme sans se départir de son calme.

Et puis l'ombre d'un doute se profila comme le scientifique portait son regard vers l'extérieur. Hagard, il fixait à présent tour à tour l'aquarium puis la fenêtre, bredouillant :

« Qu... qu... quoi ! Coco... comment ?... Vo... vous ! Là ! Et... C'est... »

Les jambes en coton, Phil parvint à atteindre l'embrasure. Il dut se tenir accoudé au bord pour ne pas s'effondrer.

« Mon Dieu... C'est plein d'étoiles ! »

Sa pelouse était rose sous le ciel de nuit. Éclairée uniquement par la lumière de la pièce, elle s'arrêtait en arc de cercle à six ou sept mètres de là, coupée de manière abrupte avec un pan de la clôture.

De nouveau il fit face à l'aquarium, et sous cet angle il découvrit que ce n'était pas du liquide que provenait la lueur rose mais d'une grande ouverture pratiquée dans le coin de la salle. L'embouchure d'un tube rectangulaire qui remontait en arc de cercle.

Un clapotis de trop renversa une giclée de fluide sur le sol, attirant l'attention de Phil sur un curieux détail : au bas du cylindre de verre rayonnaient de longues chaussettes en caoutchouc dans lesquelles la pieuvre passait ses tentacules pédestres pour manipuler l'environnement extérieur... Un peu comme les vitrines à gants que les scientifiques utilisent pour leurs expériences stériles...

« Tout s'explique ! » constata le vieil homme dans un sursaut de présence d'esprit.

Et il perdit connaissance.

La suite dans le tome 1 de L'ODYSSÉE SPACE...

"I. Entrée en Matière"